Vogler (Bernard) dir., *La Décapole. Dix villes d'Alsace alliées pour leurs libertés 1354-1679*

Strasbourg, La Nuée Bleue, 2009

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/246>

DOI : 10.4000/alsace.246

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 447-448

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Olivier Richard, « Vogler (Bernard) dir., *La Décapole. Dix villes d'Alsace alliées pour leurs libertés 1354-1679* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.246>

VOGLER (Bernard) dir., *La Décapole. Dix villes d'Alsace alliées pour leurs libertés 1354-1679*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2009.

Depuis 1955 et l'ouvrage de Lucien Sittler, aucun travail de grande envergure n'avait été entrepris en France sur la Décapole, cette alliance née en 1354 qui rassemblait les villes impériales du grand-bailliage d'Alsace, et qui subsista jusqu'à 1679 – si l'on fait abstraction de quelques derniers feux postérieurs. L'éditeur scientifique de ce volume souligne donc fort justement qu'il était temps de se pencher à nouveau sur la Décapole. En effet, la Décapole est devenue un mythe alsacien ; elle est célébrée depuis deux siècles et demi – depuis Schœpflin – tantôt comme un concentré des vertus alsaciennes, tantôt comme une version médiévale, formidable de modernité, de l'intercommunalité. Ce livre était donc attendu ; le résultat est un ouvrage matériellement très réussi, bien illustré, et qui offre aux lectrices et lecteurs de nombreuses aides, notamment une chronologie, un petit glossaire et un index.

Pourtant, malgré l'annonce, dans l'avant-propos, d'une « nouvelle histoire de la Décapole », ce livre n'a pas grand-chose de neuf à apporter, tout simplement parce que la méthode choisie ne le permettait pas. En effet, seule la brève introduction au volume traite de la Décapole en tant que telle, en résumant pour l'essentiel le livre de Sittler pour la période médiévale, et sans tenir compte des travaux effectués récemment Outre-Rhin (Christian Ohler, *Zwischen Frankreich und dem Reich. Die elsässische Dekapolis nach dem Westfälischen Frieden*, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2002, et Eva-Marie Distler, *Städtebünde im deutschen Spätmittelalter*, Frankfurt a. M., Vittorio Klostermann, 2006). Le reste du volume est constitué des portraits des onze villes ayant appartenu à la Décapole : Seltz, membre éphémère (1358-1418), est à bon droit laissée de côté, alors que Landau, entrant dans la Décapole au début du XVI^e siècle, est fort heureusement intégrée, bien qu'elle n'appartienne pas à l'Alsace. Aussi la ville du Palatinat fut largement négligée dans les travaux d'inspiration régionaliste réalisés jusqu'à présent, et c'est un mérite de ce volume de lui donner toute sa place.

À dire vrai, ces petites monographies sont dans l'ensemble agréables à lire, et ont le mérite de faire le point sur l'histoire de chacune des villes membres, souvent avec talent. Mais cette galerie de portraits ne pouvait pas produire une nouvelle vision de l'alliance que fut la Décapole, puisqu'un ensemble ne se résume pas à l'addition de ses parties. D'ailleurs, la plupart des portraits ne s'intéressent que peu, voire pas du tout – faute de sources ? –, au rapport qu'entretenait la ville traitée avec la Décapole. Ceux qui le font n'en sont que plus intéressants : ainsi – pour s'en tenir à deux exemples – la contribution d'Odile Kammerer sur Mulhouse est tout entière centrée sur la Décapole (Mulhouse a-t-elle tiré profit de son appartenance à la ligue, et pourquoi et comment s'en est-elle détachée jusqu'à en sortir, en préférant

une alliance avec les cantons suisses en 1515?) ; celle de Bernard Weigel pose le problème de l'appartenance paradoxale de Wissembourg à la Décapole, puisque la cité d'Outre-Forêt est tournée avant tout vers le Palatinat.

Finalement, les grandes questions restant ouvertes sur l'histoire de la Décapole ne peuvent pas, dans ce volume, trouver de réponse : a-t-on vraiment affaire à un « laboratoire de solidarité régionale en Alsace » (p. 15), où opèrent des villes choisissant librement leurs alliées, ou à un outil de l'empereur, dans lequel le rôle du grand-bailli impérial, sous l'autorité de qui l'alliance avait été placée en 1354, était plus important que Lucien Sittler ne l'avait cru, ou encore à un « syndicat des villes impériales » (G. Bischoff) du grand-bailliage? Quelles étaient les relations de la ligue avec Strasbourg, le grand pôle urbain régional, et où se tenaient fréquemment les réunions de la Décapole à partir du XV^e siècle? Enfin, pour définitivement sortir du mythe, il faudrait s'interroger sur l'originalité de cette ligue par rapport à toutes les autres alliances urbaines, fréquentes dans l'Empire à la fin du Moyen Âge. Ici, des comparaisons, par exemple avec le *Sechsstädtebund* de Haute-Lusace, seraient certainement fécondes et permettraient de sortir de la perspective purement régionale.

En résumé, on a ici une histoire des villes de la Décapole, qui a son utilité et ne manque pas de charme – amplement attestés l'une et l'autre par le succès commercial de l'ouvrage –. Mais l'histoire de la Décapole reste entièrement à écrire, ce livre l'aura rappelé.

Olivier Richard

MULLER (Claude), « *Le beau jardin de la France* ». *L'Alsace au XVIII^e siècle. Les événements, les lieux, les hommes*, Ed. Place Stanislas, 2008, 242 p.

Après avoir refermé cet ouvrage, qui se lit comme un roman, s'articule autour de formules imagées dont l'auteur a le secret (« le ciel et ses réseaux », « la France allemande », « l'Alsace, une nouvelle Amérique ») et se dote de magnifiques illustrations, presque toutes en couleurs, deux réflexions viennent à l'esprit du lecteur : Que pouvait-on encore écrire sur l'Alsace au XVIII^e siècle à la suite des nombreuses études universitaires qui y ont été consacrées? A quel public est destiné ce livre? aux historiens? aux amateurs d'histoire? ou à un public plus large?

En dépit des apparences, ce nouvel ouvrage de Claude Muller n'est pas dépourvu d'originalité, ne serait-ce que par l'approche qu'il propose du XVIII^e siècle alsacien. Sortant des sentiers battus, l'auteur aborde la question par le recours au texte (chroniques et récits de voyage), la présentation judicieuse de quelques galeries de portraits et le choix d'exemples concrets que lui fournissait tel ou tel acte notarié. Écrit dans